

L'activité des secteurs économiques

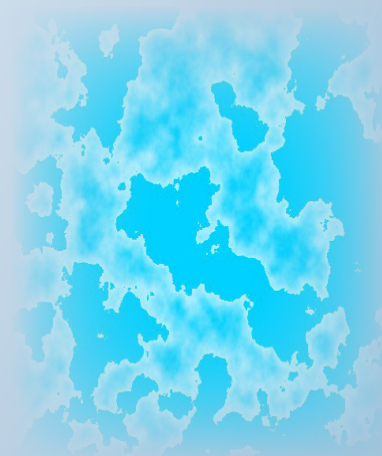
AGRICULTURE

INDUSTRIE

CONSTRUCTION

TRANSPORTS

TOURISME





Les produits de la culture s'exportent davantage

Globalement, en France, les résultats de la branche agricole se redressent nettement, après avoir fortement régressé en 2008 et 2009.

Dans la région, en 2010, les cultures ont souffert d'un déficit hygrométrique. La sécheresse a conduit les agriculteurs à réorienter leur production vers des cultures moins gourmandes en eau, tel que le blé dur. Les rendements des cultures s'en sont trouvés altérés. Pour autant, globalement, les produits de la culture et de l'élevage picot-charentais se sont nettement mieux exportés avec une hausse de 18 % en valeur par rapport à 2009. Une partie de cette hausse est imputable à une reprise des cours sur les marchés. En effet, les prix des céréales, du lait et des animaux ont sensiblement grimpé en 2010.

L'année agricole 2010 en France est marquée par la baisse des récoltes de céréales et d'oléagineux et la forte remontée de leurs prix après une chute de ces derniers en 2008 et 2009. Le prix du lait se redresse également (encadré 1). La valeur de la production de la branche agricole, y compris subventions sur les produits, s'accroît de 4 % par rapport à 2009 en France. Les charges diminuent en raison de la baisse du prix des engrais et de la réduction du volume de produits phytosanitaires. Globalement, les résultats de la branche agricole se redressent nettement, après avoir fortement régressé en 2008 et 2009.

Ainsi, d'après les estimations du compte prévisionnel de l'agriculture, le résultat net par actif de la branche agricole augmenterait de 31 % en termes réels en 2010 et le revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié reviendrait ainsi au niveau de la fin des années 1990. Pour autant, l'emploi agricole continue à décroître en France.

Dans la région, l'agriculture était à l'origine de 4 % de la valeur ajoutée régionale en 2009. Elle continue ainsi, malgré le recul observé depuis 2000, de peser davantage dans l'économie régionale que dans les autres régions de province (en moyenne, 2 % de la valeur ajoutée). Du côté de l'emploi, malgré une diminution plus marquée qu'au niveau national, l'agriculture pèse aussi davantage avec 5,3 % des emplois régionaux (contre 2,6 % au niveau national en 2008).

FORT ACCROISSEMENT DES SURFACES DE CERTAINES CÉRÉALES...

Les surfaces en pois protéagineux et blé dur sont celles qui ont relativement le plus augmenté (tableau 1). Les sécheresses successives et les restrictions d'eau (encadré 2) ont poussé les exploitants à se réorienter vers des cultures moins exigeantes en eau. Ils ont ainsi opté pour le blé dur (+50 %). Ils ont aussi misé sur la diversification des cultures : +11 970 ha en pois protéagineux, +2 500 ha en triticale, +1 560 ha en lupin, +1 480 ha en féveroles, +1 200 ha en sorgho, grâce à une incitation financière de la PAC.

Le blé tendre constitue toujours une valeur refuge : les céréaliers en ont semé près de 18 000 ha de plus qu'en 2009, soit une hausse de 5 % (graphique 2).

En revanche les orges perdent du terrain (-21 %). Les surfaces en maïs-grain reculent de 12 %. Dans les deux départements charentais, le colza a subi des pertes importantes suite à la concomitance de trois événements : temps sec à l'automne, présence des grosses altises qui les ont fragilisés puis froid accompagné de gel les premiers mois de l'année. Des agriculteurs ont été contraints de détruire plus de 50 % des parcelles, voire 70 % dans certains secteurs, historiquement gros producteurs.

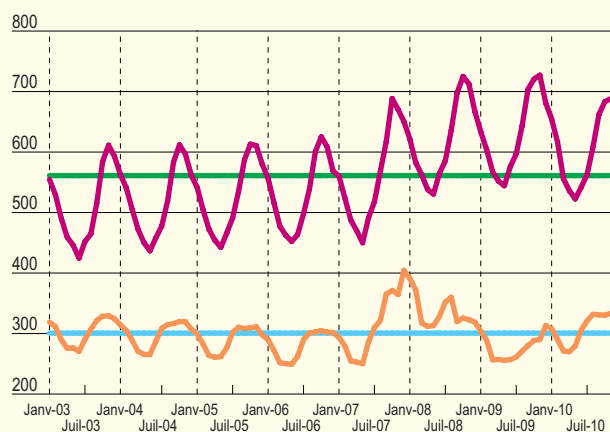
1 Les prix augmentent en 2010

Les prix des céréales remontent fortement en 2010, après avoir chuté en 2008 et 2009. Cela est dû à la mise en place d'un embargo à l'exportation par des pays producteurs importants (Russie et Ukraine), leurs récoltes de blé et d'orge ayant chuté au cours de l'année. De plus, la production mondiale de maïs est en baisse, alors que la demande s'accroît pour la fabrication d'alimentation animale et de biocarburants. En France, le prix du blé tendre augmente de 45 % en raison d'une bonne demande internationale en blés panifiables. Le prix de l'orge s'accroît de 40 %, car la production des pays de la mer Noire et de l'Europe est en forte baisse. Pour le maïs, la hausse est de 50 % du fait de la hausse de la demande mondiale.

Le prix du lait se redresse en 2010. Après avoir atteint un niveau très bas en 2009, la collecte de lait se redresse en 2010, notamment en raison de la hausse du prix du lait et, dans une moindre mesure, d'une baisse des coûts de production en début d'année. En moyenne annuelle, le prix du lait dans son ensemble (vache, chèvre, brebis) s'accroît de 8 % en 2010.

Prix moyen du lait payé aux producteurs de Poitou-Charentes

(euros pour 1000 litres) (graphique 1)



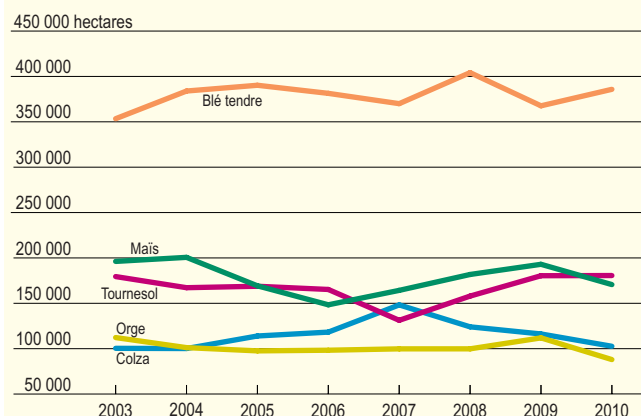
Source : SSP - Enquête mensuelle sur la collecte et le prix du lait

Série 1 : lait de vache - moyenne mensuelle
Série 2 : lait de vache - observé sur la période
Série 3 : lait de chèvre - moyenne mensuelle
Série 4 : lait de chèvre - observé sur la période

... MAIS LES RENDEMENTS ONT ÉTÉ ALTÉRÉS PAR LE TEMPS SEC

Les céréales ont souffert dans l'ensemble du manque d'eau. Si les moissons se sont déroulées dans de bonnes conditions météorologiques, les rendements des cultures d'hiver, marqués par une grande hétérogénéité régionale, ont été décevants. Les rendements des céréales ont baissé de 9 % par rapport à 2009 (tableau 1). En blé tendre la moyenne avoisine 61 q/ha contre 67 q/ha en 2009. Les céréaliers font le même constat pour les blés durs. La moyenne des rendements est également très faible, 53 q/ha contre 62 q/ha en 2009. Pour les orges d'hiver, les conditions hydriques ont fait aussi la différence. Il manque 11 quintaux par hectare pour obtenir la récolte 2009. Les orges de printemps ont obtenu elles aussi de mauvais rendements. Le taux élevé

Évolution des superficies (graphique 2)



Source : Agreste (SAP)

2 Une météo défavorable : grands froids, Xynthia et sécheresse

L'hiver 2009-2010 est marquée par des vagues de grands froids. De plus, le 28 février, la région est balayée par la tempête Xynthia qui, avec des vents très violents conjugués à de forts coefficients de marée, a provoqué des inondations dramatiques en Charente-Maritime et en Vendée. 800 exploitations ont été touchées et 21 500 ha inondés en Charente-Maritime. Cette tempête conjuguée aux fortes marées a dévasté le littoral de la Charente-Maritime et de la Vendée. Début 2010 la rareté des perturbations a entraîné des restrictions partielles ou totales des usages de l'eau. Des averses de grêle en mai ont endommagé des vignes charentaises et des cultures dans la Vienne. Le gel du 14 mai a touché des jeunes plants de tabac et quelques cultures de melons. La fin du printemps est marquée par des fortes amplitudes thermiques et le mois de juillet a connu des vagues de chaleur frisant la canicule.

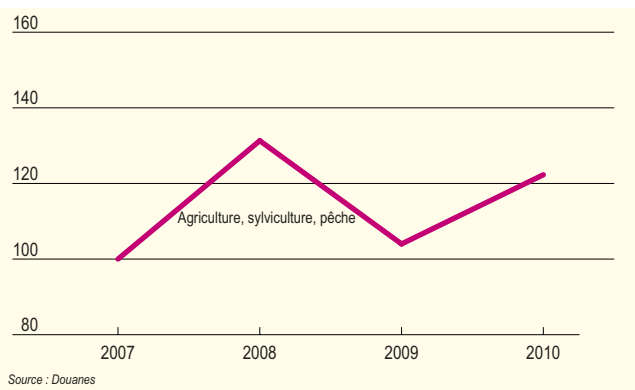
Agriculture



de protéines des brassicoles a conduit les agriculteurs à déclasser des orges en fourragères. En ce qui concerne les rendements des maïs, ils sont meilleurs que prévus et atteignent en moyenne 86 q/ha comme en 2009. Les cultures de maïs irriguées ont obtenu des résultats tout à fait corrects malgré les arrêts d'irrigation. En zone sèche, grâce à des orages bénéfiques aux cultures, le bilan est satisfaisant. La récolte s'est réalisée avec des taux d'humidité corrects économisant ainsi les frais de séchage.

Les déboires les plus importants sont constatés en colza : la récolte est jugée médiocre. Les rendements (hormis dans la Vienne et le Nord Deux-Sèvres) ne sont pas fameux dans l'ensemble. Ils sont souvent catastrophiques en Charente avec une moyenne qui peine à atteindre 17 q/ha, en conséquence d'un état dégradé des cultures signalé tout au long de la campagne. La récolte de tournesol s'est réalisée dans de très bonnes conditions. Mais les rendements sont hétérogènes et décevants notamment en Charente. Les résultats sont très liés à la répartition de la pluviométrie estivale et à la qualité agronomique des terres. La moyenne régionale n'est pas très élevée, elle avoisine 23 q/ha. La récolte des pois, à l'instar des autres cultures, est elle aussi marquée par une grande hétérogénéité des résultats avec au final un rendement très moyen. Des pois de printemps, comme pour les orges de printemps, à cause d'une teneur élevée en protéine, ont été déclassés.

Exportations en valeur de la sphère agricole
(indice base 100 en 2007) (graphique 3)



port de La Pallice est le deuxième pôle d'exportation de céréales. Le volume exporté en céréales et oléagineux par les trois ports régionaux (dont 92 % par La Pallice) atteint 3,6 millions de tonnes, soit 20 % de mieux que la campagne précédente. En valeur, la hausse des exportations des produits de la culture et de l'élevage est de 18 % (graphique 3).

Au plan commercial, avec l'embargo des exportations russes et dans un contexte de demande et de tension internationale amplifiée souvent par de graves difficultés climatiques, les céréales connaissent une flambée des prix dès la fin des moissons.

LES EXPORTATIONS DE CÉRÉALES ET D'OLÉAGINEUX SONT EN HAUSSE

La production issue de la récolte 2010 a trouvé des débouchés extérieurs. Avec 3 ports d'exportation, le trafic portuaire régional est un maillon essentiel de l'économie picto-charentaise. Au niveau national, le

MELON : ÉCOULEMENT DIFFICILE EN PLEINE SAISON

Les surfaces de melon ont progressé (graphique 4) grâce à celles en plein air et atteignent 4 120 ha dont 2 390 ha sous abri bas. Le temps frais de juin a perturbé les

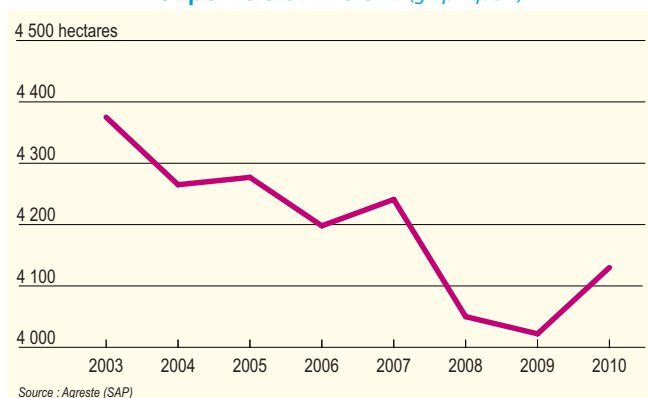
Récolte 2010 (tableau 1)

	Surface 2010 (hectares)	Évolution surface 2010/2009 (en %)	Évolution production 2010/2009 (en %)	Évolution/ rendement 2010/2009 (en %)
Céréales	737 280	-0,7	-9,1	-8,6
dont blé tendre	385 800	+4,9	-4,3	-9,0
blé dur	57 200	+50,2	+28,7	-14,5
orges	88 000	-21,4	-34,7	-17,7
maïs grain	169 740	-11,6	-11,5	+0,0
Oléoprotéagineux	313 380	+1,2	-14,8	-17,2
dont colza	102 650	-11,7	-29,7	-20,0
tournesol	180 600	+0,1	-9,2	-8,0
pois protéagineux	21 150	+130,4	+60,7	-30,4
Fourrages, prairies et surfaces toujours en herbe	471 500	+0,1	-24,3	-24,6
dont maïs fourrage	53 000	-1,9	-2,4	-1,0

Source : Agreste (SAP)

floraisons et les accroches avec pour conséquence des rendements un peu plus faibles qu'en 2009, soit 16 t/ha. En revanche les résultats des parcelles en plein air, bien meilleurs, atteignent 18 t/ha. Les fruits, grâce à un très bon état sanitaire, ont été d'excellente qualité avec des taux de sucre élevés et des calibres plutôt gros. Avec un marché peu saturé en juillet, les prix ont été rémunérateurs. Mais la situation s'est dégradée à partir de la 2^e semaine d'août avec l'arrivée massive de melons conjuguée à une consommation atone. L'écoulement difficile des melons s'est traduit en août par des destructions et des reports de marchandises.

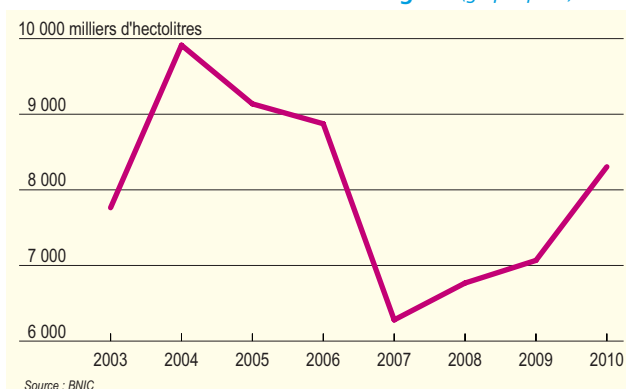
Superficie en melons (graphique 4)



VIGNES : DE LA QUALITÉ ET DU VOLUME

Les surfaces de vignes aptes à la production d'eau de vie ont gagné presque 2 000 ha entre 2009 et 2010. Le temps sec a limité les attaques des parasites et des maladies, le vignoble est resté sain, dans l'ensemble, induisant ainsi des belles sorties de grappes. L'ensoleillement excédentaire puis les pluies de septembre ont été également bénéfiques à la vigne. La récolte cognac, classée parmi les très bons millésimes, a nettement progressé (graphique 5). Les récoltes du Haut Poitou et du Saumurois couvrent elles aussi, sauf exception, les rendements des appellations.

Récolte de vins blancs de cognac (graphique 5)



Toujours très apprécié, le cognac se vend bien, notamment à l'export. Ainsi, avec près de 145 millions d'équivalents bouteilles, les sorties de cognac ont progressé de 10,7 % lors de la campagne. Les marchés étrangers représentent 97 % des expéditions. Les États-Unis demeurent les premiers acheteurs avec 47 %.

UNE PRODUCTION DES PRAIRIES TRÈS DÉFICITAIRE

La production fourragère des prairies au printemps mais surtout à l'automne a été très affectée par la sécheresse. Les pertes de printemps sont supérieures à 25 % par rapport à une année normale, celles d'automne à près de 57 %.

Au printemps, la campagne agricole est marquée par un déficit chronique de pluviométrie dans la région avec des situations différentes selon les zones. Le froid a retardé la reprise de l'herbe au printemps et la mise à l'herbe des animaux. Par ailleurs les alternances de chaleur puis de refroidissement ont freiné également le développement des plantes perturbant le déroulement des premières coupes de fourrages souvent récoltées en faible quantité. Des déficits de fourrages allant jusqu'à 50 à 60 % sont cités dans les zones les moins arrosées ainsi que celles en Charente Maritime touchées par les submersions de longue durée dues à la tempête Xynthia. Les pluies de juin ont simplement retardé les affouragements au pré.

Tout au long de la période estivale et automnale, la répartition des pluies n'a pas été homogène sur l'ensemble de la région. Les pluies arrivées en septembre avec la baisse des températures n'ont pas permis une récolte de fourrage d'automne conséquente. Le maintien des animaux à l'herbe a nécessité des apports complémentaires de fourrage.

Des actions de solidarité entre les agriculteurs pour fournir de la paille en compensation des manques de fourrage et de paille ont été organisées au moment de la récolte de céréales. Les achats de fourrage à l'extérieur se sont poursuivis afin de constituer des stocks pour passer l'hiver. Pour pallier le manque de fourrage, les éleveurs ont été amenés à ensiler des maïs destinés initialement au grain.

Agriculture

DES LIVRAISONS DE LAIT DE VACHE INFÉRIEURES AUX QUOTAS

En 2010, les producteurs picto-charentais de lait de vache ont livré 6 530 000 hl aux laiteries, soit une diminution de 2,4 % par rapport à 2009, accentuant encore cette année la sous-réalisation de la référence régionale. En effet les quotas 2010 ont été fixés à 7 662 650 hl, la sous-réalisation approche donc 9 % du montant des quotas. Ce déficit est équivalent à ce qui est observé au niveau national.

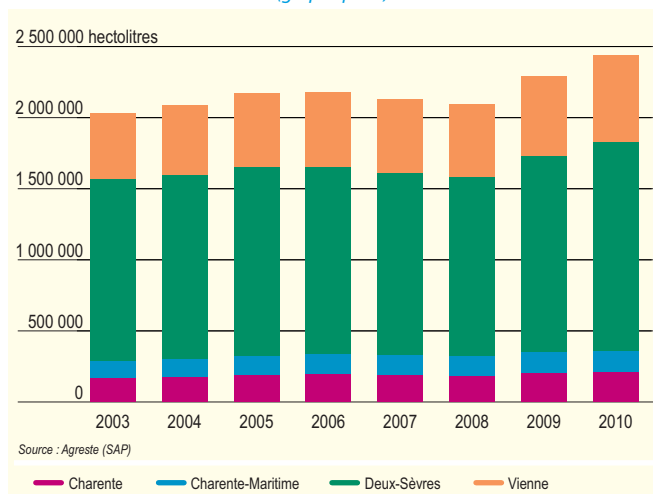
En revanche, les prix payés aux producteurs de lait de vache renouent avec la croissance et affichent une progression d'environ 10 % par rapport à 2009. En fin d'année le prix du lait dépasse celui de 2008 et le prix moyen s'est établi légèrement au-dessus de celui de 2007.

LÉGÈRE BAISSÉ DU TROUPEAU BOVIN

Les effectifs de vaches laitières sont passés sous la barre des 100 000 en 2010, soit une perte d'environ 2 500 têtes depuis 2009. En revanche le troupeau des vaches allaitantes a gagné 3 200 têtes (dont 2 500 en Deux-Sèvres). Ainsi le troupeau de souche atteint en 2010 près de 325 000 vaches et constitue 41 % de l'espèce bovine contre 48 % en 2009.

La région conforte sa place de leader dans la filière caprine avec une augmentation de 8 % des livraisons de lait de chèvre destinées à l'industrie (graphique 6). Le troupeau de chèvres consolide ses effectifs avec 7 300 têtes de plus qu'en 2009.

Production de lait de chèvre par département
(graphique 6)



REPRISE DES COURS EN FIN D'ANNÉE POUR LES ANIMAUX

En fin d'année, le marché des jeunes bovins a pu bénéficier d'un bon courant d'exportation, notamment vers la Turquie, nouveau marché depuis la levée de l'embargo lié à l'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine). Les cours en fin d'année étaient à leur plus haut niveau depuis 2006. Toutefois, concernant les petits veaux de 8 jours à 3 semaines, le climat commercial a été morose en 2010 avec pour corollaire des prix modestes et dans l'ensemble en dessous de ceux de 2009.

Le commerce des ovins de boucherie a enregistré une constante progression depuis le mois d'août. Les tarifs dépassent en fin d'année 6 €/kg, niveau record depuis 2007.

Une amorce de reprise des cours pour le porc charcutier se dessine dès le mois d'octobre 2010 et l'année se clôture sur une bonne tendance avec une activité d'abattage soutenue.

3 L'eau : une ressource à préserver

Les déficits hydriques répétés observés depuis plusieurs années en Poitou-Charentes posent avec acuité la question de la gestion environnementale, sociale et économique de la ressource eau.

La mise en oeuvre des différents éléments de la gestion de l'eau est pilotée par l'État sur le territoire régional. Le Préfet de région développe une stratégie de limitation des volumes prélevables qui s'appuie sur l'accompagnement des agriculteurs à l'aide d'un certain nombre d'outils : la modification des assolements, la mise en oeuvre de pratiques plus économes, le stockage de l'eau dans des réserves de substitution et la mesure agro-environnementale (MAE) de désirrigation.

Poitou-Charentes est la première région à mettre en oeuvre la MAE désirrigation en Deux-Sèvres en 2010, avant une généralisation aux 4 départements en 2011. Cette mesure, qui prévoit le versement d'une aide de 253 euros par ha et par an pendant 5 ans, aux agriculteurs qui renoncent définitivement à irriguer leur parcelle, doit permettre d'accompagner et d'amplifier une tendance qui a déjà contribué à la réduction des surfaces concernées depuis 2004.

Cependant pour de nombreux agriculteurs, notamment pour les éleveurs qui auto-produisent une part importante de l'alimentation consommée au sein de leur exploitation, le renoncement total à l'irrigation pourrait se traduire par la fin d'un modèle économique plus orienté « agriculture durable » que les systèmes hors-sols, contre lesquels il se pose en alternative.

Les chiffres clés de l'agriculture régionale (tableau 2)

	Poitou-Charentes	Classement régions/métropole
Valeur ajoutée brute de la branche agriculture, sylviculture et pêche en 2009 (valeur provisoire)	1 350 millions d'euros	11 ^e
Revenu courant avant impôt des exploitations professionnelle en 2009	20 580 euros	7 ^e
Les actifs salariés et non salariés des exploitations agricoles professionnelles en 2007	38 520 personnes	9 ^e
Part du territoire régional dédié à l'agriculture et aux surfaces toujours en herbe en 2009	68 %	3 ^e
Superficie en blé tendre en 2009	404 190 ha	3 ^e
Superficie en maïs-grain en 2009	181 770 ha	3 ^e
Superficie en tournesol en 2009	169 739 ha	2 ^e
Superficie de vignes en production (cognac) en 2008	78 374 ha	4 ^e
Superficie en melons en 2009	4 050	1 ^{ère}
Effectif de chèvres au 31/12/2008	267 000	1 ^{ère}
Effectif de brebis mères au 31/12/2008	466 400	4 ^e
Effectif de porcins au 31/12/2008	376 420	7 ^e
Effectif de vaches laitières au 31/12/2008	104 680	14 ^e
Effectif de vaches nourrices au 31/12/2008	222 400	7 ^e

Sources : Insee, DRAAF, Ageste

POUR EN SAVOIR PLUS :

Le recensement agricole en 2010 et 2011

Le recensement agricole, qui va permettre d'évaluer l'état de l'agriculture française, et son évolution, a lieu entre septembre 2010 et avril 2011.

Plus de 500 000 exploitations agricoles, dont 25 000 dans la région Poitou-Charentes sont interrogées dans le cadre de cette opération. Environ 700 données sont recueillies, relevant de grandes thématiques comme les cultures et les superficies cultivées, l'élevage et le cheptel, les modes de protection des cultures, l'équipement des exploitations, la diversification des activités (tourisme vert...), la commercialisation des produits, l'emploi... Près de 3 000 enquêteurs (130 dans la région) ont démarré la collecte.

BIBLIOGRAPHIE

- Les comptes prévisionnels de la branche agriculture pour 2010 - « Forte remontée des prix des céréales, baisse des charges » - Insee Première N° 1329 - décembre 2010
- Statistiques agricoles régionales : http://draf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr/statistique-agricole/index.php3?forcer_lang=true&lang=fr

DÉFINITIONS

Orge brassicole : orge utilisée dans l'alimentation humaine, destinée à la fabrication de la bière. Sinon l'orge est une céréale à paille destinée à l'alimentation animale ou utilisée comme paille ou comme fourrage.

Les altises ou « puces de terre » sont des petits coléoptères sauteurs. Ce sont des ravageurs qui attaquent les colzas.

Féveroles : légumineuse annuelle, cultivée pour ses graines mais aussi comme fourrages et parfois comme engrais vert.

Triticale : hybride entre le blé et le seigle, c'est avant tout une céréale fourragère.

Lupin : légumineuse annuelle utilisée pour l'alimentation animale.